

DIXIEME ANNEE—N° 196

MONTREAL, LUNDI 25 JUN 1894

UN CENTIN

UN APPEL

La question des écoles de Manitoba sera de nouveau soumise au Conseil Privé

Il décidera si la minorité catholique a le droit de demander une législation réformatrice

Sir John Thompson a reçu samedi la dépêche suivante :

Londres, 23 juin. Le ministre de la justice, Ottawa.

Dans la question des écoles de Manitoba l'appel au Conseil Privé est accordé.

BOMPAS BISCHOFF.

Cet appel est accordé à la minorité catholique romaine du Manitoba, contre le jugement de la Cour Suprême du Canada, rendu à Ottawa le 20 février dernier.

Ce jour-là la Cour Suprême a donné sa réponse aux six questions soulevées par le gouverneur-général en conseil.

Cette réponse déclare en substance que la loi ne maintient pas l'appel de la minorité du Manitoba pour une législation réformatrice.

Trois des juges de la Cour Suprême : le juge en chef Strong, les juges Taschereau et Cwynne, se sont prononcés contre la demande, et deux autres, les juges Fournier et King, en faveur.

Le juge Sedgewick n'a pas voulu prendre part à cette décision parce qu'il s'était occupé de cette cause pendant qu'il était député-ministre de la justice.

Cette décision n'était pas finale parce que des deux côtés on avait droit d'en appeler au Conseil Privé comme dans tous les cas ordinaires.

L'appel de la minorité a eu le résultat cité plus haut.

Le Conseil Privé de la Grande-Bretagne est maintenant appelé à se prononcer sur les six questions qui ont été soulevées par le gouverneur fédéral à la Cour Suprême du Canada.

Ces questions ont été publiées dans nos colonnes. Il s'agit dans cette cause, la cause de Brophy, de la franchise loi passée par le parti libéral de Manitoba à la demande du fanatique Martin.

L'opinion du comité judiciaire citée plus haut, que le droit d'appel existe encore, donne un regain d'intérêt à cette si importante question.

SCOLOPENDRE

Encore une qui fait irruption par le robinet d'un consommateur

Notre aqueduc semble être le réceptacle d'une foule d'animaux d'un aspect et d'une qualité peu en harmonie avec les goûts des consommateurs.

Après les lézards, les serpents, c'est le tour des scolopendres. Une autre de ces myriades (qui a un grand nombre de pattes), est sortie ce matin du robinet de M. Adélar Lapierre, barbier, 516 rue Ste Catherine.

LES ELECTIONS D'ONTARIO

C'est demain qu'auront lieu les élections d'Ontario. Il se fait à ce sujet bien des prédictions, car jamais lutte n'aura été aussi délicate, aussi compliquée. Il faut élire 94 députés. Or, il n'y a pas au moins de 206 candidats, dont 82 libéraux, 60 conservateurs, 48 patrons, 6 P.P.A. et 9 indépendants.

Changement de saisons

Le bourgeoisement qui se produit chaque année dans les plantes nous rappelle les changements qui s'opèrent dans la nature. Il n'y a aucun homme exempt de ce changement des saisons, car avec le printemps vient une nouvelle force et une nouvelle vigueur ou un sentiment de lassitude et une condition généralement enervée. Si vous vous sentez fatigué et épuisé, vous avez besoin de suivre un traitement du tonique de Hawker pour les nerfs et l'estomac, le remède le plus efficace pour donner de la force, purifier le sang et donner de l'appétit et un tonique restaurateur du siècle. Tous les pharmaciens la vendent.

—Demander un échantillon du délicieux café de Lynn, tout le monde peut l'avoir, tout le monde peut le goûter.

Chaque palette de tabac Derby Plug porte, comme marque de commerce, une petite pièce en forme de Casque Derby. 158—jno

250 MINEURS TUES

Epouvantable catastrophe dans une mine en Angleterre

EXPLOSION DE GRISOU

Les corps des victimes affreusement broyés et brûlés

Une terrible explosion de grisou s'est produite dans la mine de charbon "Albion," dans le Yorkshire, samedi. Le nombre des morts est évalué à 251. La scène de cette épouvantable catastrophe est à 200 pieds sous terre. Beaucoup des corps des victimes sont terriblement broyés et brûlés. Une foule de femmes, qui n'ont pas pris un instant de repos depuis l'explosion entourent l'orifice du puits attendant des nouvelles de leurs pères et de leurs frères. Le sauvetage dans l'intérieur de la mine est trop difficile à cause de la quantité de débris amoncelés sur le passage des travailleurs et des chevaux morts.

DU HAUT DU PONT BROOKLYN

NEW-YORK, 23.—Un inconnu a sauté hier, vers midi, du haut du pont de Brooklyn dans la rivière de l'Est, le fait est certain. Quant à savoir s'il s'agit d'un suicide ou d'un pari, c'est plus difficile ; les avis sont très partagés. On ignorait même dans la soirée ce qu'était devenu le sauteur, les uns disant qu'il s'était tué dans sa chute et avait coulé immédiatement, les autres prétendant qu'il avait été recueilli par un remorqueur qui était allé le conduire en lieu sûr. Toujours est-il qu'à midi un camion contenant deux hommes allait s'engager sur le pont pour aller de New-York à Brooklyn quand un individu paraissant âgé de 25 ans et dont la tenue était assez misérable a demandé au conducteur la permission de monter sur le camion pour traverser le pont.

La permission lui ayant été accordée, l'inconnu s'est assis à l'arrière du véhicule et n'a pas tardé à retirer son paletot, comme quelqu'un qui a trop chaud. Arrivé au milieu du pont, il a sauté brusquement sur la chaussée et, lançant son chapeau dans le camion, il a vivement enjambé le garde-fou et s'est laissé tomber dans la rivière avec même que ses deux compagnons de route aient pu songer à faire un mouvement pour le retenir. D'après le conducteur du camion, il est tombé à plat ventre sur l'eau et a dû être tué sur le coup ; il était à peine dans la rivière qu'un bateau à vapeur à roues et plusieurs chalandiers remorqués par un petit vapeur sont passés successivement au-dessus de l'endroit où l'inconnu venait de disparaître. Un des agents de police du pont a confirmé la déclaration du conducteur. Mais un débardeur qui travaillait au pier 28 de la rivière de l'Est a dit sans pouvoir expliquer comment, du reste, qu'il connaissait le sauteur ; que c'était un nommé MacGowan qui avait parié de se jeter du haut du pont dans la rivière ; qu'il ne s'était pas tué en tombant à l'eau et que, dès qu'il était reparu à la surface, plusieurs individus montés sur un remorqueur l'avaient repêché.

Dans les poches du paletot laissé sur le camion par l'inconnu on n'a rien trouvé qui pût servir à établir son identité ; du tabac, des allumettes et une vieille cravate, c'est tout ce qu'il y avait dans le paletot. Quel qu'il soit, cet individu est le quinzième qui saute du haut de Brooklyn dans la rivière de l'Est. Des quatorze premiers, cinq se sont tués et les neuf autres n'ont pas eu de mal.

FAILLITE

J. B. G. Perrault, commerçant (The Warren Shoe Company), a faitcession à la demande de Wm Clendinning, sr et jr. Passif, près de \$39,000. M. David Perrault est créancier pour \$1028.

Chas Desmarreau a été nommé curateur dans la faillite de R. G. Silk and Co., à Toronto, insolvable de J. A. Boucher, épicière, et de David Parker, maître charretier.

W. A. Caldwell a été nommé curateur dans la faillite de R. G. Silk and Co., à Toronto, insolvable de J. A. Boucher, épicière, et de David Parker, maître charretier.

Pour éviter toute déception, les fameuses ferons bien, en achetant le tabac Der y, de voir à ce que la marque de commerce, un Casque Derby, soit sur chaque palette. 158—jno

LE PRESIDENT CARNOT ASSASSINÉ



Une dépêche de Paris, dont on trouvera le texte dans une autre page, annonce que le président de la République Française, de passage à Lyon, est tombé hier, sous le poignard d'un anarchiste italien. Avec le portrait de l'illustre victime, nous donnerons ici les principales dates de sa brillante carrière.

CARNOT (SADI-FRANÇOIS-SADI), bien que Bourguignon d'origine et de famille, est né à Limoges le 11 août 1807. —Fils aîné de M. Carnot, sénateur, et petit-fils du grand Carnot, l'organisateur de la défense nationale en Normandie, il montra dans ce poste difficile un dévouement et une activité sans bornes. C'est un des cent sept protestataires de Bordeaux qui n'ont jamais signé le traité de Francfort.

À l'Assemblée nationale, où le département de la Côte-d'Or l'envoya siéger, M. Carnot fut, pendant toute la législature, secrétaire de la gauche républicaine.

Le 20 février 1876, il fut élu député dans le département de la Côte-d'Or et continua à siéger à la gauche républicaine dans la nouvelle Chambre, dont il fut secrétaire.

Depuis cette époque, M. Carnot a fait partie de toutes les législatures. Il a tenu plusieurs portefeuilles, notamment celui des Travaux publics et des Finances.

Quand survint, le 3 décembre 1887, la crise présidentielle qui emporta M. Grévy, la Chambre des députés et le Sénat portèrent spontanément les yeux sur M. Carnot et, au second tour de scrutin, par 616 voix sur 852, le représentèrent dans les chambres réunies, l'élu président de la République Française.

Ponts et Chaussées et ingénieur à Anvers.

On lui doit des études et des travaux de ponts, chemins de fer, barrages et rivières, etc.

Pendant la guerre de 1870-71, M. Carnot fit preuve de plus pur patriotisme. Chargé par le gouvernement d'organiser la défense nationale en Normandie, il montra dans ce poste difficile un dévouement et une activité sans bornes. C'est un des cent sept protestataires de Bordeaux qui n'ont jamais signé le traité de Francfort.

À l'Assemblée nationale, où le département de la Côte-d'Or l'envoya siéger, M. Carnot fut, pendant toute la législature, secrétaire de la gauche républicaine.

Le 20 février 1876, il fut élu député dans le département de la Côte-d'Or et continua à siéger à la gauche républicaine dans la nouvelle Chambre, dont il fut secrétaire.

Depuis cette époque, M. Carnot a fait partie de toutes les législatures. Il a tenu plusieurs portefeuilles, notamment celui des Travaux publics et des Finances.

Quand survint, le 3 décembre 1887, la crise présidentielle qui emporta M. Grévy, la Chambre des députés et le Sénat portèrent spontanément les yeux sur M. Carnot et, au second tour de scrutin, par 616 voix sur 852, le représentèrent dans les chambres réunies, l'élu président de la République Française.

Le 20 février 1876, il fut élu député dans le département de la Côte-d'Or et continua à siéger à la gauche républicaine dans la nouvelle Chambre, dont il fut secrétaire.

Depuis cette époque, M. Carnot a fait partie de toutes les législatures. Il a tenu plusieurs portefeuilles, notamment celui des Travaux publics et des Finances.

Quand survint, le 3 décembre 1887, la crise présidentielle qui emporta M. Grévy, la Chambre des députés et le Sénat portèrent spontanément les yeux sur M. Carnot et, au second tour de scrutin, par 616 voix sur 852, le représentèrent dans les chambres réunies, l'élu président de la République Française.

Le 20 février 1876, il fut élu député dans le département de la Côte-d'Or et continua à siéger à la gauche républicaine dans la nouvelle Chambre, dont il fut secrétaire.

Depuis cette époque, M. Carnot a fait partie de toutes les législatures. Il a tenu plusieurs portefeuilles, notamment celui des Travaux publics et des Finances.

Quand survint, le 3 décembre 1887, la crise présidentielle qui emporta M. Grévy, la Chambre des députés et le Sénat portèrent spontanément les yeux sur M. Carnot et, au second tour de scrutin, par 616 voix sur 852, le représentèrent dans les chambres réunies, l'élu président de la République Française.

Le 20 février 1876, il fut élu député dans le département de la Côte-d'Or et continua à siéger à la gauche républicaine dans la nouvelle Chambre, dont il fut secrétaire.

Depuis cette époque, M. Carnot a fait partie de toutes les législatures. Il a tenu plusieurs portefeuilles, notamment celui des Travaux publics et des Finances.

Quand survint, le 3 décembre 1887, la crise présidentielle qui emporta M. Grévy, la Chambre des députés et le Sénat portèrent spontanément les yeux sur M. Carnot et, au second tour de scrutin, par 616 voix sur 852, le représentèrent dans les chambres réunies, l'élu président de la République Française.

Le 20 février 1876, il fut élu député dans le département de la Côte-d'Or et continua à siéger à la gauche républicaine dans la nouvelle Chambre, dont il fut secrétaire.

Depuis cette époque, M. Carnot a fait partie de toutes les législatures. Il a tenu plusieurs portefeuilles, notamment celui des Travaux publics et des Finances.

Quand survint, le 3 décembre 1887, la crise présidentielle qui emporta M. Grévy, la Chambre des députés et le Sénat portèrent spontanément les yeux sur M. Carnot et, au second tour de scrutin, par 616 voix sur 852, le représentèrent dans les chambres réunies, l'élu président de la République Française.

Le 20 février 1876, il fut élu député dans le département de la Côte-d'Or et continua à siéger à la gauche républicaine dans la nouvelle Chambre, dont il fut secrétaire.

Depuis cette époque, M. Carnot a fait partie de toutes les législatures. Il a tenu plusieurs portefeuilles, notamment celui des Travaux publics et des Finances.

Quand survint, le 3 décembre 1887, la crise présidentielle qui emporta M. Grévy, la Chambre des députés et le Sénat portèrent spontanément les yeux sur M. Carnot et, au second tour de scrutin, par 616 voix sur 852, le représentèrent dans les chambres réunies, l'élu président de la République Française.

Le 20 février 1876, il fut élu député dans le département de la Côte-d'Or et continua à siéger à la gauche républicaine dans la nouvelle Chambre, dont il fut secrétaire.

Depuis cette époque, M. Carnot a fait partie de toutes les législatures. Il a tenu plusieurs portefeuilles, notamment celui des Travaux publics et des Finances.

Quand survint, le 3 décembre 1887, la crise présidentielle qui emporta M. Grévy, la Chambre des députés et le Sénat portèrent spontanément les yeux sur M. Carnot et, au second tour de scrutin, par 616 voix sur 852, le représentèrent dans les chambres réunies, l'élu président de la République Française.

UNE GREVE A LISBONNE

LISBONNE, 24.—Près de six mille boulangers de cette ville se sont mis en grève et campent au dehors de Lisbonne. La grève a été provoquée par une ordonnance municipale forçant les maîtres-boulangers à vendre le pain au poids exact et à déposer une certaine somme d'argent à titre de garantie. Ce matin les troupes et la police ont entouré le camp des grévistes et ceux-ci ont été ramassés de force à Lisbonne. Un grand nombre de grévistes sont Espagnols, et comme l'on croit que ce sont eux qui sont les instigateurs de la grève, ils seront immédiatement expulsés de Portugal. Les boulangers ont campé pendant deux jours en dehors de Lisbonne et les soldats ont dû faire usage de pain pour subvenir aux besoins de la population.

COMLOT EN RUSSIE

On veut faire sauter le Tsar BERLIN, 23.—Le Petit Journal de Berlin publie aujourd'hui une dépêche de Saint-Petersbourg disant que la police russe a découvert que une mine avait été préparée sous une voie de chemin de fer sur laquelle devait passer le train impérial transportant le tsar dans la Russie centrale où des grandes manœuvres ont lieu en ce moment. D'après ces informations les fourneaux de mines auraient été pratiqués sur la ligne d'Orël à Wittebsk et seraient à l'œuvre des milliers. Le tsar a abandonné le projet qu'il avait fait d'assister à la dédicace de l'église construite à Borki en souvenir de la façon presque miraculeuse avec laquelle le tsar et la tsarine échappèrent à la mort lors du terrible accident de chemin de fer dans lequel plus de vingt personnes furent tuées.

GUYANE FRANÇAISE

Les nouvelles que nous recevons par le courrier des Antilles et de la Guyane sur les placers nouvellement découverts confirment les renseignements que nous avons donnés. M. Pierre Villiers, qui le premier découvrit le minerai, a déjà recueilli 100 kilog. d'or. M. Bally, avec une équipe de 12 hommes, a ramassé 68 kilog. et d'autres ont fait des trouvailles importantes.

Le tiers de la population de Cayenne a émigré. Il faut une quinzaine de jours pour se rendre de cette ville aux terres arrières, sept jours par goélette pour atteindre la rivière des Amants, cinq jours de canotage et trois jours de marche.

À la Martinique, on arme plusieurs goélettes pour la Guyane ; le dernier courrier avait de nombreux passagers à destination des placers. Enfin, les bras manquent tellement à Cayenne que la Compagnie transatlantique a fait savoir qu'elle y garantirait pas le débarquement des marchands.

UNE EXECUTION

Le condamnénonce ses complices On vient de pendre à la prison de Columbus (Ohio) un nègre nommé Whaley condamné à mort pour avoir assassiné, il y a deux ans, un de ses congénères, le sieur Wilson, dont il avait littéralement érasé la tête afin de lui voler le peu d'argent qu'il avait en poche. On a tout lieu de croire que Whaley était également coupable de plusieurs autres meurtres commis précédemment dans des circonstances analogues et dont on n'a jamais retrouvé les auteurs. Mais il n'a pas été possible de réunir des preuves suffisantes contre Whaley, et c'est seulement pour l'assassinat de Wilson qu'il a été condamné à mort. Au cours des débats, l'accusé a semblé vouloir entrer dans la voie des aveux ; il s'est reconnu coupable du meurtre de Wilson et a dénoncé trois autres individus comme ayant été ses complices. Ceux-ci n'ont pas eu de peine à établir leur innocence ; aussitôt Whaley a rétracté toutes ses déclarations antérieures et s'est renfermé dans un mutisme dont il n'y a plus eu moyen de le faire sortir.

Conformément à la loi de l'Ohio, l'exécution a eu lieu pendant la nuit. Un peu après minuit, le condamné a été amené dans la salle où était dressée la potence. Lorsqu'il a été placé sous l'échafaud, on lui a demandé, selon l'usage, s'il avait quelque chose à dire ; il s'est borné à affirmer qu'il était innocent du crime pour lequel il allait mourir. Il était minuit 14 minutes lorsque la trappe s'est dérobée sous les pieds de Whaley, mais le nœud coulant était mal ajusté et le misérable a été lentement étranglé. C'est à minuit et demi seulement que les médecins présents à l'exécution ont constaté la mort du nègre.

Le condamnénonce ses complices On vient de pendre à la prison de Columbus (Ohio) un nègre nommé Whaley condamné à mort pour avoir assassiné, il y a deux ans, un de ses congénères, le sieur Wilson, dont il avait littéralement érasé la tête afin de lui voler le peu d'argent qu'il avait en poche. On a tout lieu de croire que Whaley était également coupable de plusieurs autres meurtres commis précédemment dans des circonstances analogues et dont on n'a jamais retrouvé les auteurs. Mais il n'a pas été possible de réunir des preuves suffisantes contre Whaley, et c'est seulement pour l'assassinat de Wilson qu'il a été condamné à mort. Au cours des débats, l'accusé a semblé vouloir entrer dans la voie des aveux ; il s'est reconnu coupable du meurtre de Wilson et a dénoncé trois autres individus comme ayant été ses complices. Ceux-ci n'ont pas eu de peine à établir leur innocence ; aussitôt Whaley a rétracté toutes ses déclarations antérieures et s'est renfermé dans un mutisme dont il n'y a plus eu moyen de le faire sortir.

Conformément à la loi de l'Ohio, l'exécution a eu lieu pendant la nuit. Un peu après minuit, le condamné a été amené dans la salle où était dressée la potence. Lorsqu'il a été placé sous l'échafaud, on lui a demandé, selon l'usage, s'il avait quelque chose à dire ; il s'est borné à affirmer qu'il était innocent du crime pour lequel il allait mourir. Il était minuit 14 minutes lorsque la trappe s'est dérobée sous les pieds de Whaley, mais le nœud coulant était mal ajusté et le misérable a été lentement étranglé. C'est à minuit et demi seulement que les médecins présents à l'exécution ont constaté la mort du nègre.

Le condamnénonce ses complices On vient de pendre à la prison de Columbus (Ohio) un nègre nommé Whaley condamné à mort pour avoir assassiné, il y a deux ans, un de ses congénères, le sieur Wilson, dont il avait littéralement érasé la tête afin de lui voler le peu d'argent qu'il avait en poche. On a tout lieu de croire que Whaley était également coupable de plusieurs autres meurtres commis précédemment dans des circonstances analogues et dont on n'a jamais retrouvé les auteurs. Mais il n'a pas été possible de réunir des preuves suffisantes contre Whaley, et c'est seulement pour l'assassinat de Wilson qu'il a été condamné à mort. Au cours des débats, l'accusé a semblé vouloir entrer dans la voie des aveux ; il s'est reconnu coupable du meurtre de Wilson et a dénoncé trois autres individus comme ayant été ses complices. Ceux-ci n'ont pas eu de peine à établir leur innocence ; aussitôt Whaley a rétracté toutes ses déclarations antérieures et s'est renfermé dans un mutisme dont il n'y a plus eu moyen de le faire sortir.

Conformément à la loi de l'Ohio, l'exécution a eu lieu pendant la nuit. Un peu après minuit, le condamné a été amené dans la salle où était dressée la potence. Lorsqu'il a été placé sous l'échafaud, on lui a demandé, selon l'usage, s'il avait quelque chose à dire ; il s'est borné à affirmer qu'il était innocent du crime pour lequel il allait mourir. Il était minuit 14 minutes lorsque la trappe s'est dérobée sous les pieds de Whaley, mais le nœud coulant était mal ajusté et le misérable a été lentement étranglé. C'est à minuit et demi seulement que les médecins présents à l'exécution ont constaté la mort du nègre.

Le condamnénonce ses complices On vient de pendre à la prison de Columbus (Ohio) un nègre nommé Whaley condamné à mort pour avoir assassiné, il y a deux ans, un de ses congénères, le sieur Wilson, dont il avait littéralement érasé la tête afin de lui voler le peu d'argent qu'il avait en poche. On a tout lieu de croire que Whaley était également coupable de plusieurs autres meurtres commis précédemment dans des circonstances analogues et dont on n'a jamais retrouvé les auteurs. Mais il n'a pas été possible de réunir des preuves suffisantes contre Whaley, et c'est seulement pour l'assassinat de Wilson qu'il a été condamné à mort. Au cours des débats, l'accusé a semblé vouloir entrer dans la voie des aveux ; il s'est reconnu coupable du meurtre de Wilson et a dénoncé trois autres individus comme ayant été ses complices. Ceux-ci n'ont pas eu de peine à établir leur innocence ; aussitôt Whaley a rétracté toutes ses déclarations antérieures et s'est renfermé dans un mutisme dont il n'y a plus eu moyen de le faire sortir.

Conformément à la loi de l'Ohio, l'exécution a eu lieu pendant la nuit. Un peu après minuit, le condamné a été amené dans la salle où était dressée la potence. Lorsqu'il a été placé sous l'échafaud, on lui a demandé, selon l'usage, s'il avait quelque chose à dire ; il s'est borné à affirmer qu'il était innocent du crime pour lequel il allait mourir. Il était minuit 14 minutes lorsque la trappe s'est dérobée sous les pieds de Whaley, mais le nœud coulant était mal ajusté et le misérable a été lentement étranglé. C'est à minuit et demi seulement que les médecins présents à l'exécution ont constaté la mort du nègre.

Le condamnénonce ses complices On vient de pendre à la prison de Columbus (Ohio) un nègre nommé Whaley condamné à mort pour avoir assassiné, il y a deux ans, un de ses congénères, le sieur Wilson, dont il avait littéralement érasé la tête afin de lui voler le peu d'argent qu'il avait en poche. On a tout lieu de croire que Whaley était également coupable de plusieurs autres meurtres commis précédemment dans des circonstances analogues et dont on n'a jamais retrouvé les auteurs. Mais il n'a pas été possible de réunir des preuves suffisantes contre Whaley, et c'est seulement pour l'assassinat de Wilson qu'il a été condamné à mort. Au cours des débats, l'accusé a semblé vouloir entrer dans la voie des aveux ; il s'est reconnu coupable du meurtre de Wilson et a dénoncé trois autres individus comme ayant été ses complices. Ceux-ci n'ont pas eu de peine à établir leur innocence ; aussitôt Whaley a rétracté toutes ses déclarations antérieures et s'est renfermé dans un mutisme dont il n'y a plus eu moyen de le faire sortir.

Conformément à la loi de l'Ohio, l'exécution a eu lieu pendant la nuit. Un peu après minuit, le condamné a été amené dans la salle où était dressée la potence. Lorsqu'il a été placé sous l'échafaud, on lui a demandé, selon l'usage, s'il avait quelque chose à dire ; il s'est borné à affirmer qu'il était innocent du crime pour lequel il allait mourir. Il était minuit 14 minutes lorsque la trappe s'est dérobée sous les pieds de Whaley, mais le nœud coulant était mal ajusté et le misérable a été lentement étranglé. C'est à minuit et demi seulement que les médecins présents à l'exécution ont constaté la mort du nègre.

Le condamnénonce ses complices On vient de pendre à la prison de Columbus (Ohio) un nègre nommé Whaley condamné à mort pour avoir assassiné, il y a deux ans, un de ses congénères, le sieur Wilson, dont il avait littéralement érasé la tête afin de lui voler le peu d'argent qu'il avait en poche. On a tout lieu de croire que Whaley était également coupable de plusieurs autres meurtres commis précédemment dans des circonstances analogues et dont on n'a jamais retrouvé les auteurs. Mais il n'a pas été possible de réunir des preuves suffisantes contre Whaley, et c'est seulement pour l'assassinat de Wilson qu'il a été condamné à mort. Au cours des débats, l'accusé a semblé vouloir entrer dans la voie des aveux ; il s'est reconnu coupable du meurtre de Wilson et a dénoncé trois autres individus comme ayant été ses complices. Ceux-ci n'ont pas eu de peine à établir leur innocence ; aussitôt Whaley a rétracté toutes ses déclarations antérieures et s'est renfermé dans un mutisme dont il n'y a plus eu moyen de le faire sortir.

Conformément à la loi de l'Ohio, l'exécution a eu lieu pendant la nuit. Un peu après minuit, le condamné a été amené dans la salle où était dressée la potence. Lorsqu'il a été placé sous l'échafaud, on lui a demandé, selon l'usage, s'il avait quelque chose à dire ; il s'est borné à affirmer qu'il était innocent du crime pour lequel il allait mourir. Il était minuit 14 minutes lorsque la trappe s'est dérobée sous les pieds de Whaley, mais le nœud coulant était mal ajusté et le misérable a été lentement étranglé. C'est à minuit et demi seulement que les médecins présents à l'exécution ont constaté la mort du nègre.

Le condamnénonce ses complices On vient de pendre à la prison de Columbus (Ohio) un nègre nommé Whaley condamné à mort pour avoir assassiné, il y a deux ans, un de ses congénères, le sieur Wilson, dont il avait littéralement érasé la tête afin de lui voler le peu d'argent qu'il avait en poche. On a tout lieu de croire que Whaley était également coupable de plusieurs autres meurtres commis précédemment dans des circonstances analogues et dont on n'a jamais retrouvé les auteurs. Mais il n'a pas été possible de réunir des preuves suffisantes contre Whaley, et c'est seulement pour l'assassinat de Wilson qu'il a été condamné à mort. Au cours des débats, l'accusé a semblé vouloir entrer dans la voie des aveux ; il s'est reconnu coupable du meurtre de Wilson et a dénoncé trois autres individus comme ayant été ses complices. Ceux-ci n'ont pas eu de peine à établir leur innocence ; aussitôt Whaley a rétracté toutes ses déclarations antérieures et s'est renfermé dans un mutisme dont il n'y a plus eu moyen de le faire sortir.

Conformément à la loi de l'Ohio, l'exécution a eu lieu pendant la nuit. Un peu après minuit, le condamné a été amené dans la salle où était dressée la potence. Lorsqu'il a été placé sous l'échafaud, on lui a demandé, selon l'usage, s'il avait quelque chose à dire ; il s'est borné à affirmer qu'il était innocent du crime pour lequel il allait mourir. Il était minuit 14 minutes lorsque la trappe s'est dérobée sous les pieds de Whaley, mais le nœud coulant était mal ajusté et le misérable a été lentement étranglé. C'est à minuit et demi seulement que les médecins présents à l'exécution ont constaté la mort du nègre.

Le condamnénonce ses complices On vient de pendre à la prison de Columbus (Ohio) un nègre nommé Whaley condamné à mort pour avoir assassiné, il y a deux ans, un de ses congénères, le sieur Wilson, dont il avait littéralement érasé la tête afin de lui voler le peu d'argent qu'il avait en poche. On a tout lieu de croire que Whaley était également coupable de plusieurs autres meurtres commis précédemment dans des circonstances analogues et dont on n'a jamais retrouvé les auteurs. Mais il n'a pas été possible de réunir des preuves suffisantes contre Whaley, et c'est seulement pour l'assassinat de Wilson qu'il a été condamné à mort. Au cours des débats, l'accusé a semblé vouloir entrer dans la voie des aveux ; il s'est reconnu coupable du meurtre de Wilson et a dénoncé trois autres individus comme ayant été ses complices. Ceux-ci n'ont pas eu de peine à établir leur innocence ; aussitôt Whaley a rétracté toutes ses déclarations antérieures et s'est renfermé dans un mutisme dont il n'y a plus eu moyen de le faire sortir.

Conformément à la loi de l'Ohio, l'exécution a eu lieu pendant la nuit. Un peu après minuit, le condamné a été amené dans la salle où était dressée la potence. Lorsqu'il a été placé sous l'échafaud, on lui a demandé, selon l'usage, s'il avait quelque chose à dire ; il s'est borné à affirmer qu'il était innocent du crime pour lequel il allait mourir. Il était minuit 14 minutes lorsque la trappe s'est dérobée sous les pieds de Whaley, mais le nœud coulant était mal ajusté et le misérable a été lentement étranglé. C'est à minuit et demi seulement que les médecins présents à l'exécution ont constaté la mort du nègre.

Le condamnénonce ses complices On vient de pendre à la prison de Columbus (Ohio) un nègre nommé Whaley condamné à mort pour avoir assassiné, il y a deux ans, un de ses congénères, le sieur Wilson, dont il avait littéralement érasé la tête afin de lui voler le peu d'argent qu'il avait en poche. On a tout lieu de croire que Whaley était également coupable de plusieurs autres meurtres commis précédemment dans des circonstances analogues et dont on n'a jamais retrouvé les auteurs. Mais il n'a pas été possible de réunir des preuves suffisantes contre Whaley, et c'est seulement pour l'assassinat de Wilson qu'il a été condamné à mort. Au cours des débats, l'accusé a semblé vouloir entrer dans la voie des aveux ; il s'est reconnu coupable du meurtre de Wilson et a dénoncé trois autres individus comme ayant été ses complices. Ceux-ci n'ont pas eu de peine à établir leur innocence ; aussitôt Whaley a rétracté toutes ses déclarations antérieures et s'est renfermé dans un mutisme dont il n'y a plus eu moyen de le faire sortir.

Conformément à la loi de l'Ohio, l'exécution a eu lieu pendant la nuit. Un peu après minuit, le condamné a été amené dans la salle où était dressée la potence. Lorsqu'il a été placé sous l'échafaud, on lui a demandé, selon l'usage, s'il avait quelque chose à dire ; il s'est borné à affirmer qu'il était innocent du crime pour lequel il allait mourir. Il était minuit 14 minutes lorsque la trappe s'est dérobée sous les pieds de Whaley, mais le nœud coulant était mal ajusté et le misérable a été lentement étranglé. C'est à minuit et demi seulement que les médecins présents à l'exécution ont constaté la mort du nègre.

Le condamnénonce ses complices On vient de pendre à la prison de Columbus (Ohio) un nègre nommé Whaley condamné à mort pour avoir assassiné, il y a deux ans, un de ses congénères, le sieur Wilson, dont il avait littéralement érasé la tête afin de lui voler le peu d'argent qu'il avait en poche. On a tout lieu de croire que Whaley était également coupable de plusieurs autres meurtres commis précédemment dans des circonstances analogues et dont on n'a jamais retrouvé les auteurs. Mais il n'a pas été possible de réunir des preuves suffisantes contre Whaley, et c'est seulement pour l'assassinat de Wilson qu'il a été condamné à mort. Au cours des débats, l'accusé a semblé vouloir entrer dans la voie des aveux ; il s'est reconnu coupable du meurtre de Wilson et a dénoncé trois autres individus comme ayant été ses complices. Ceux-ci n'ont pas eu de peine à établir leur innocence ; aussitôt Whaley a rétracté toutes ses déclarations antérieures et s'est renfermé dans un mutisme dont il n'y a plus eu moyen de le faire sortir.

LE SANS-GENE SENATORIAL

NEW-YORK, 23.—La chaleur était au moins aussi forte hier à Washington qu'à New-York et elle se faisait particulièrement sentir dans la salle des séances du sénat, où la discussion engagée à propos du projet d'impôt sur le revenu n'était pas assez attrayante pour faire oublier la haute température. Le sénateur Kyle, du Kentucky du sud, vint de commencer un discours lorsque le sénateur Call, de la Floride, est entré dans la salle, vêtu d'un léger paletot bleu et d'un pantalon en flanelle blanche, et tenant à la main une feuille de papier avec laquelle il s'éventailait. M. Call est allé s'asseoir à son bureau, situé précisément devant celui de l'orateur ; puis, au grand scandale de ses collègues et des spectateurs qui se trouvaient dans les tribunes, il a retiré ses chaussures, a allongé sur son bureau ses pieds recouverts de chaussettes bleues et s'est mis à les éventer avec la feuille de papier. Paraissant ravi de sa trouvaille, M. Call est resté quelque temps dans cette position. Puis, soudain, il a fait volte-face et a transporté ses pieds, toujours vêtus de chaussettes, de son bureau sur celui de M. Kyle qui continuait imperturbablement à discuter l'impôt sur le revenu. Quand le discours a été fini, le sénateur de la Floride a repris une position normale, il a remis ses

LA PRESSE
IMPRIMERIE ET PUBLICATION PAR
Y. BERTHIAUME, Propriétaire.
No 71 et 73 RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL.

Abonnements:
Edition quotidienne... \$3.00 par an...
Edition hebdomadaire... \$1.00 par an...

CIRCULATION DE LA PRESSE
POUR LA SEMAINE FINISSANT LE
23 JUN 1894

Lundi... 34,137
Mardi... 34,225
Mercredi... 34,248
Jeudi... 34,348
Vendredi... 34,348
Samedi... 38,605
Total... 209,898

Circulation Moyenne par Jour
Semaine finissant le
23 JUN 1894
34,983

MONTREAL, 25 JUN 1894.

LA PRESSE sera adressée à la campagne, pendant la saison d'été, à raison de 25 cents par mois.

LES ELECTIONS D'ONTARIO
Demain les électeurs de la province d'Ontario se prononceront entre sir Oliver Mowat et M. W. R. Meredith.

Le système des écoles séparées inscrit dans l'acte de la Confédération est une machine à vapeur dépourvue de ses soupapes...

Une victoire de parti gagnée à ce prix serait désastreuse pour la paix et la prospérité nationales...

LA PRESSE ne peut qu'appuyer les paroles qu'elle vient de citer. Avec sir Oliver Mowat l'Ontario respectera le pacte fait en 1876...

ANNONCES CIVIQUES
Les annonces civiles, légales, sont données, on n'a jamais su pourquoi, sans soumission et sans le moindre souci de intérêts publics.

ANNONCES CIVIQUES
Les annonces civiles, légales, sont données, on n'a jamais su pourquoi, sans soumission et sans le moindre souci de intérêts publics.

ANNONCES CIVIQUES
Les annonces civiles, légales, sont données, on n'a jamais su pourquoi, sans soumission et sans le moindre souci de intérêts publics.

journal du matin et sur deux journaux français, un est également du matin. Ce choix pouvait être excellent...

Mais depuis ce temps Montréal et sa population ont progressé; les journaux du matin ont été éclipsés par les journaux du soir...

Il est aujourd'hui admis, reconnu que les journaux du matin lisent les journaux du soir. De plus, les propriétés en augmentant en nombre et en valeur...

Chaque fois que LA PRESSE s'occupe d'expropriation et demandait aux propriétaires écorchés pourquoi ils n'avaient pas usé de leurs droits...

LES ELECTIONS D'ONTARIO
Demain les électeurs de la province d'Ontario se prononceront entre sir Oliver Mowat et M. W. R. Meredith.

Le système des écoles séparées inscrit dans l'acte de la Confédération est une machine à vapeur dépourvue de ses soupapes...

Une victoire de parti gagnée à ce prix serait désastreuse pour la paix et la prospérité nationales...

LA PRESSE ne peut qu'appuyer les paroles qu'elle vient de citer. Avec sir Oliver Mowat l'Ontario respectera le pacte fait en 1876...

ANNONCES CIVIQUES
Les annonces civiles, légales, sont données, on n'a jamais su pourquoi, sans soumission et sans le moindre souci de intérêts publics.

ANNONCES CIVIQUES
Les annonces civiles, légales, sont données, on n'a jamais su pourquoi, sans soumission et sans le moindre souci de intérêts publics.

ANNONCES CIVIQUES
Les annonces civiles, légales, sont données, on n'a jamais su pourquoi, sans soumission et sans le moindre souci de intérêts publics.

Cependant, M. Bonnaud, le chef de la sûreté à Toulon, a été envoyé par le procureur de la République. Il demande un lieutenant de gendarmerie...

M. Bonnaud fait la grimace et demande à voir le prisonnier. On amène Tissandier qui est fatigué parce qu'on l'a dérangé au moment où il allait déjeuner.

Le lendemain, on promène Tissandier par la ville, c'est la campagne, et toujours en voiture. Il doit montrer tous les endroits où on a pu le voir, et personne ne le reconnaît.

On le transfère à Marseille, où il doit être libéré, c'est ici que le drame se dénoue. M. Pelletier, procureur de la République; M. Albarel, juge d'instruction...

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

A PROPOS D'AGRICULTURE
L'ameublissement du sol, les effets qu'il produit - Des paroles à méditer - Les insectes nuisibles - La vache laitière aime la douceur et l'uniformité - La petite culture en France.

On demandait un jour à un jardinier qui étonnait tous ses confrères par la quantité et la beauté des fruits qu'il tirait de son jardin, qu'était le secret d'un tel succès.

Je démontrerais l'autre jour la nécessité d'un tel succès. Je démontrerais l'autre jour la nécessité d'un tel succès.

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

LE JARDINAGE
Il n'y a pas de mois, dans le cours de l'année, où il y ait plus à travailler au jardin que dans celui-ci.

On demandait un jour à un jardinier qui étonnait tous ses confrères par la quantité et la beauté des fruits qu'il tirait de son jardin, qu'était le secret d'un tel succès.

Je démontrerais l'autre jour la nécessité d'un tel succès. Je démontrerais l'autre jour la nécessité d'un tel succès.

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES
D'après le correspondant du "Matin" à Londres, le gouvernement anglais comencera maintenant très bien la faute...

Colonne Carsley
Costumes d'Été pour Dames
VENANT D'ARRIVER
VENANT D'ARRIVER
VENANT D'ARRIVER

Costumes de Hollande pour Dames
dans tous les patrons les plus nouveaux, ornés de beaux brois.

Costumes en Serge Indigo
Garnis avec corde bleu marin et blanche, très convenable pour costumes de voyage.

Robes qui se Lavent
Une variété presque infinie de Robes qui se lavent dans tous les patrons et dans toutes les marchandises.

CHALLIES !
La balance de notre assortiment très considérable de Challies français tout laine à écouter à seulement

VALANT 40c la verge
22c la verge
VALANT 40c la verge
Le stock comprend une grande variété des patrons de cette saison.

ETOFFES A ROBES NOIRES
Etoffes à Robes Noires
Un assortiment complet de cachemires noirs et toutes les dernières nouveautés en fait de marchandises noires.

ETOFFES A ROBES NOIRES
Etoffes à Robes Noires
Un assortiment complet de cachemires noirs et toutes les dernières nouveautés en fait de marchandises noires.

ETOFFES A ROBES NOIRES
Etoffes à Robes Noires
Un assortiment complet de cachemires noirs et toutes les dernières nouveautés en fait de marchandises noires.

ETOFFES A ROBES NOIRES
Etoffes à Robes Noires
Un assortiment complet de cachemires noirs et toutes les dernières nouveautés en fait de marchandises noires.

ETOFFES A ROBES NOIRES
Etoffes à Robes Noires
Un assortiment complet de cachemires noirs et toutes les dernières nouveautés en fait de marchandises noires.

ANNONCE IMPORTANTE DE
John Murphy & Cie
Costumes pour Dames

IMMENSE CHOIX
de costumes importés et aussi de notre manufacture tous à très bas prix.

Robes de chambre
Jolies Robes de chambre en Indienne bonne qualité et jolies dessins depuis \$1.50.

ARGENT A PRETER
Sur première hypothèque au plus bas taux d'intérêt. Aucune commission ne sera chargée de s'adresser directement à L. CALMEUX.

ARGENT A PRETER
Crédances achetées à 8 et 9 p.c.
L. BELANGER
NOTAIRE
58 RUE SAINT-JACQUES

ARGENT A PRETER
Sur première hypothèque au plus bas taux d'intérêt. Aucune commission ne sera chargée de s'adresser directement à L. CALMEUX.

ARGENT A PRETER
A 5 et 6 p.c. cent. Lots à vendre à Lachine. H. SCHETAGNE, Notaire.

ARGENT A PRETER
Sur première hypothèque au plus bas taux d'intérêt. Aucune commission ne sera chargée de s'adresser directement à L. CALMEUX.

ARGENT A PRETER
A 5 et 6 p.c. cent. Lots à vendre à Lachine. H. SCHETAGNE, Notaire.

ARGENT A PRETER
Sur première hypothèque au plus bas taux d'intérêt. Aucune commission ne sera chargée de s'adresser directement à L. CALMEUX.

ARGENT A PRETER
A 5 et 6 p.c. cent. Lots à vendre à Lachine. H. SCHETAGNE, Notaire.







TEMPERATURE (Probabilités pour les prochaines 24 heures) TORONTO, 25 — Temps partiellement beau et très chaud. Orages.

La circulation de "LA PRESSE" (34,983 copies par jour) est cinq fois aussi considérable que celle de tout autre journal français à Montréal.

A LA FRANCE

La nouvelle de l'assassinat du président Carnot a produit à Montréal une profonde impression. On mettait la main sur les journaux du matin, personne n'en voulait croire ses yeux.

DE NOUVEAU CANDIDAT

On mande d'Ottawa que M. Corby, député de Hastings-Nord, qui a donné sa démission pour avoir violé involontairement la loi concernant l'indépendance du parlement, doit être de nouveau candidat dans ce comté.

LES RECOLTES

Des dépêches reçues de tous les points du Canada nous apprennent que les récoltes ont la plus belle apparence. Il y a donc lieu d'espérer pour le Canada une autre année d'abondance.

NOYE A SAINT-JEAN

Un des volontaires du 66ème bataillon est noyé hier à Saint-Jean, où ce corps campe en ce moment. Son nom est Jean Souci et il appartenait à la compagnie No. 2.

ENFANT DISPARU

Un enfant âgé de 8 ans, fils de M. Joseph Laurent, No 164 rue St Antoine, est disparu de chez lui, depuis samedi midi, en compagnie d'un jeune compagnon. Les parents sont naturellement très inquiets.

JEUNES CAMBRIOLEURS

Un bambin de 12 ans, du nom de James Craig, dont les parents demeurent rue Bourgoyne, Pointe St Charles, a été pris en flagrant délit au moment où il essayait de crocheter la porte d'un petit magasin de bonbons, cette nuit, sur la rue du Grand Tronc.

BONNE NOUVELLE

On nous informe qu'un syndicat composé de capitalistes et d'entrepreneurs de Montréal, et à la tête duquel se trouve un membre de l'Assemblée législative de cette province, est en voie de formation dans le but d'exploiter la carrière d'ardoise de M. J. U. Messier, près de Richmond.

A BOUCHERVILLE

Ainsi que nous le disons dans le rapport de la St-Jean-Baptiste, les gens de la campagne ont allumé les feux de la St-Jean, tandis qu'on n'en a rien fait à Montréal. On nous communique ce qui suit sur l'été à Boucherville :

CANADIEN vs ELM

Une partie de croasse a été jouée entre les clubs Canadien et Elm, de la Côte Saint-Antoine, samedi après-midi, à 4 heures p.m., sur la ferme Logan.

SIX MOIS D'OCCUPATION

Les constables Brodeur et Filatrault ont arrêté, vers 7 heures, un nommé Gilbert Beauchamp, au moment où il venait de disposer d'un panier d'œufs évalués à environ \$12, pour la modique somme de \$2.50, dans un magasin d'occasion de la rue Craig.

PERSONNEL

Au Riendeau : J. C. Choquette, Valleyfield; Chas. Gagné, Trois-Rivières; L. A. Hudson, Québec; P. Poirard, New Bedford; J. Cloutier, Québec; A. Talbot, Québec; J. A. Manseau, Drummondville; J. A. W. Gélinais, V. Martel, W. St. Antoine, St. Hyacinthe; W. Jodoin, E. Fontaine, St. Hélie.

LE PRESIDENT CARNOT ASSASSINE

(Suite de la 1ère page) (Dernières dépêches)

PARIS, 25.—Un avis officiel publié ce matin, convoque en congrès à Versailles le Sénat et la chambre des députés pour 1 heure mercredi après-midi, dans le but d'élire un président. D'après la constitution le congrès des chambres doit se réunir dans les trois jours qui suivent la vacance présidentielle.

LONDRES, 25.—Le Standard dit : "Le dévouement inaltérable de M. Carnot au républicanisme ne lui a été compté pour rien dans l'esprit des hommes qui tiennent pour odieuses toutes les formes de gouvernement. Ces hommes-là, toutefois, ne réussissent pas à détruire la société; ils gèneront tout au plus à faire mettre à la liberté des restrictions qui pourraient bien retarder indéfiniment le progrès des gouvernements populaires. Ce terrible événement ne manquera pas de soulever en France l'indignation générale et s'il se trouve que les anarchistes y ont participé directement ou indirectement, on peut s'attendre à l'adoption de mesures propres à supprimer cette organisation meurtrière."

LE SERMON

Analyse du discours du Rév. Père Proulx à la Cathédrale

LA RELIGION FAIT LE BON-HEUR DES PEUPLES

L'importance de cette vérité démontre par les peuples de l'Europe, que leur impie conduit à la ruine. La religion seule peut faire le bonheur des peuples, parce que seule elle fait naître et nourrit les vertus morales : charité, justice, respect aux lois, bonnes mœurs.

NOUVEAU TRAITEMENT DE LA RAGE

Un drame poignant s'est déroulé à Delta (Mississippi). Un nègre du nom de Moses Harris, qui avait été mordu, il y a quelques semaines par un chien enragé, a été guéri de sa rage par une nouvelle méthode.

LA NOUVELLE MANUFACTURE

Il y aura messe solennelle à l'église St Jean-Baptiste, à 8 heures du matin, plus procession avec bannières et fanfares.

REMERCIEMENTS

On nous communique ce qui suit : Urcela Lahoud, Maronite, religieux des Sacrés Coeurs de Jésus et Marie au Mont Liban, quittera après quelques jours la ville de Montréal.

DECES

BRIEN—Décédé le vingt-quatre courant, à cinq heures, de l'après-midi, Belle Marie Bernadette Brien. Le service et l'enterrement auront lieu mercredi, le vingt-six courant, à huit heures de l'avant-midi.

PELERINAGE

BATHURST, N. E., 24.—Nos Acadiens se préparent activement à faire un pèlerinage à la bonne Ste-Anne. Le train est loué, les billets sont en vente et il est certain que le train passera ici vers 9 heures du soir, le 25 juin, avec une foule de pèlerins.

Mgr TACHE

Les prêtres à ses funérailles

Winnipeg, 25.—Parmi les personnes qui assisteront aux funérailles de Mgr Taché, mercredi, se trouvent l'archevêque Duhamel, d'Ottawa; l'évêque Stanley, de North Dakota; l'évêque Lafleche, de Trois-Rivières; l'évêque Morneau, de St. Hyacinthe; l'évêque Gravel, de St. Albert. On attendait aussi d'autres prêtres, et parmi eux l'archevêque Ireland, du Minnesota; l'archevêque Fabre, de Montréal; l'archevêque Bégin, de Québec.

LE TRAMWAY DEVORE ENCORE une vie humaine

Le tramway a dévoré encore une vie humaine samedi, et peu s'en est fallu qu'il n'immolât deux ou trois autres victimes depuis samedi. C'est encore sur la rue St Laurent que cet accident s'est produit.

ATTENTAT A LA PUDEXUR

Un journalier nommé Narcisse Plante, âgé de 35 ans, demeurant sur la rue St-Paul, a été traduit en Cour de Police, ce matin, par les constables Desautels et Viau, pour attentat à la pudeur.

LA CONFERENCE INTERCOLONIALE

OTTAWA, 25.—Le 28 courant s'ouvre à Ottawa la conférence intercoloniale. Dans une question d'aussi vaste importance, le gouvernement impérial se trouvait naturellement intéressé.

APRES UN AN

Pincé dans le Jardin Viger Le 23 juin de l'année dernière, une équipe de détenus de la prison travaillant aux réparations que le gouvernement faisait subir aux bâtiments de l'université Laval, rue Notre-Dame.

UN ORAGE D'INSECTES

Weymouth, N.E., 25.—Un étrange phénomène s'est produit jeudi de la semaine dernière à Bonaventure. Un orage d'insectes noirs est venu s'abattre sur la ville et ses environs.

POUR L'EUROPE

M. Béland, de la maison Béland et Vincent (Berlin House), part cette semaine pour l'Europe, afin d'y faire pour sa maison les achats de marchandises d'automne.

ENFANT TUE

Le tramway dévore encore une vie humaine

Le tramway a dévoré encore une vie humaine samedi, et peu s'en est fallu qu'il n'immolât deux ou trois autres victimes depuis samedi. C'est encore sur la rue St Laurent que cet accident s'est produit.

ATTENTAT A LA PUDEXUR

Un journalier nommé Narcisse Plante, âgé de 35 ans, demeurant sur la rue St-Paul, a été traduit en Cour de Police, ce matin, par les constables Desautels et Viau, pour attentat à la pudeur.

LA CONFERENCE INTERCOLONIALE

OTTAWA, 25.—Le 28 courant s'ouvre à Ottawa la conférence intercoloniale. Dans une question d'aussi vaste importance, le gouvernement impérial se trouvait naturellement intéressé.

APRES UN AN

Pincé dans le Jardin Viger Le 23 juin de l'année dernière, une équipe de détenus de la prison travaillant aux réparations que le gouvernement faisait subir aux bâtiments de l'université Laval, rue Notre-Dame.

UN ORAGE D'INSECTES

Weymouth, N.E., 25.—Un étrange phénomène s'est produit jeudi de la semaine dernière à Bonaventure. Un orage d'insectes noirs est venu s'abattre sur la ville et ses environs.

POUR L'EUROPE

M. Béland, de la maison Béland et Vincent (Berlin House), part cette semaine pour l'Europe, afin d'y faire pour sa maison les achats de marchandises d'automne.

Mme ALBANI

Le bruit de sa mort est mis en circulation

La défunte est une cantatrice italienne du nom d'Alboni. La Minerva et la Gazette de ce matin annoncent la mort de Mme Alboni, la célèbre chanteuse canadienne. La dépêche qui annonce cette nouvelle vient de Paris où se trouve actuellement notre compatriote.

ATTENTAT A LA PUDEXUR

Un journalier nommé Narcisse Plante, âgé de 35 ans, demeurant sur la rue St-Paul, a été traduit en Cour de Police, ce matin, par les constables Desautels et Viau, pour attentat à la pudeur.

LA CONFERENCE INTERCOLONIALE

OTTAWA, 25.—Le 28 courant s'ouvre à Ottawa la conférence intercoloniale. Dans une question d'aussi vaste importance, le gouvernement impérial se trouvait naturellement intéressé.

APRES UN AN

Pincé dans le Jardin Viger Le 23 juin de l'année dernière, une équipe de détenus de la prison travaillant aux réparations que le gouvernement faisait subir aux bâtiments de l'université Laval, rue Notre-Dame.

UN ORAGE D'INSECTES

Weymouth, N.E., 25.—Un étrange phénomène s'est produit jeudi de la semaine dernière à Bonaventure. Un orage d'insectes noirs est venu s'abattre sur la ville et ses environs.

POUR L'EUROPE

M. Béland, de la maison Béland et Vincent (Berlin House), part cette semaine pour l'Europe, afin d'y faire pour sa maison les achats de marchandises d'automne.

Mme ALBANI

Le bruit de sa mort est mis en circulation

La défunte est une cantatrice italienne du nom d'Alboni. La Minerva et la Gazette de ce matin annoncent la mort de Mme Alboni, la célèbre chanteuse canadienne. La dépêche qui annonce cette nouvelle vient de Paris où se trouve actuellement notre compatriote.

ATTENTAT A LA PUDEXUR

Un journalier nommé Narcisse Plante, âgé de 35 ans, demeurant sur la rue St-Paul, a été traduit en Cour de Police, ce matin, par les constables Desautels et Viau, pour attentat à la pudeur.

LA CONFERENCE INTERCOLONIALE

OTTAWA, 25.—Le 28 courant s'ouvre à Ottawa la conférence intercoloniale. Dans une question d'aussi vaste importance, le gouvernement impérial se trouvait naturellement intéressé.

APRES UN AN

Pincé dans le Jardin Viger Le 23 juin de l'année dernière, une équipe de détenus de la prison travaillant aux réparations que le gouvernement faisait subir aux bâtiments de l'université Laval, rue Notre-Dame.

UN ORAGE D'INSECTES

Weymouth, N.E., 25.—Un étrange phénomène s'est produit jeudi de la semaine dernière à Bonaventure. Un orage d'insectes noirs est venu s'abattre sur la ville et ses environs.

POUR L'EUROPE

M. Béland, de la maison Béland et Vincent (Berlin House), part cette semaine pour l'Europe, afin d'y faire pour sa maison les achats de marchandises d'automne.

PRINCE HERITIER

De la couronne d'Angleterre

La duchesse d'York met au monde un fils, samedi soir. Londres, 24.—La duchesse d'York a mis au monde un fils, samedi soir. La loi et un usage qui existe depuis des siècles en Angleterre veut que le Home Secretary lui-même soit présent à la naissance d'un héritier du trône.

ATTENTAT A LA PUDEXUR

Un journalier nommé Narcisse Plante, âgé de 35 ans, demeurant sur la rue St-Paul, a été traduit en Cour de Police, ce matin, par les constables Desautels et Viau, pour attentat à la pudeur.

LA CONFERENCE INTERCOLONIALE

OTTAWA, 25.—Le 28 courant s'ouvre à Ottawa la conférence intercoloniale. Dans une question d'aussi vaste importance, le gouvernement impérial se trouvait naturellement intéressé.

APRES UN AN

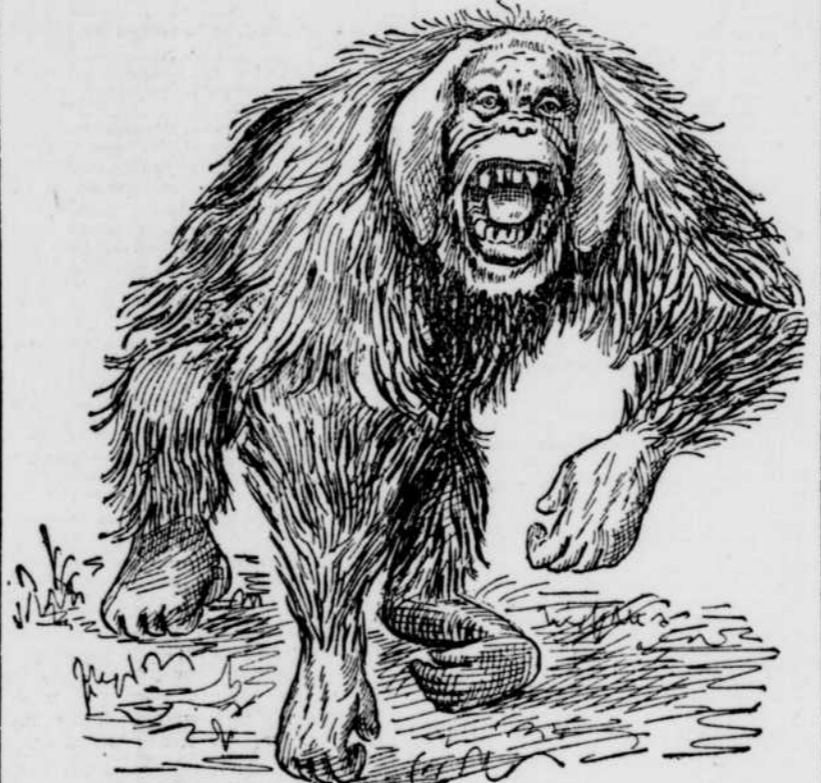
Pincé dans le Jardin Viger Le 23 juin de l'année dernière, une équipe de détenus de la prison travaillant aux réparations que le gouvernement faisait subir aux bâtiments de l'université Laval, rue Notre-Dame.

UN ORAGE D'INSECTES

Weymouth, N.E., 25.—Un étrange phénomène s'est produit jeudi de la semaine dernière à Bonaventure. Un orage d'insectes noirs est venu s'abattre sur la ville et ses environs.

POUR L'EUROPE

M. Béland, de la maison Béland et Vincent (Berlin House), part cette semaine pour l'Europe, afin d'y faire pour sa maison les achats de marchandises d'automne.



L'OURANG-OUTANG DE LEPTIC

Le plus gros singe qui soit en captivité

L'ourang-outang que possède actuellement le jardin zoologique de la ville de Leipzig, Allemagne, est le plus gros que l'on connaisse.

Le corps a une longueur de 4 pieds. Debout et les bras levés il atteint une hauteur de huit pieds et six pouces.

Au point de vue de la proportion humaine, l'animal est tout à fait disproportionné. Sa face est large et levée. Ses dents de lait sont très développées et il a le dessus du cou musculaire.

Ses bras sont puissants et longs. Mais ses pattes sont relativement faibles et courtes n'ayant d'ailleurs que de petits ongles.

Les oreilles sont entièrement enveloppées de cheveux.

Des zibères passant sur ses joues et sa gorge orient sa tête.

Les mains sont larges et couvertes de sens détachés, donnant à croire qu'elles sont gantées.

Un ourang-outang ne se tient pas debout sans l'aide de ses bras.

Il possède le même nombre de dents que l'homme, mais elles sont plus larges. Les dents de lait se détachent de la gencive.

L'ourang-outang de Leipzig a déjà fait plusieurs combats. Aussi il a le corps, les mains et les pieds couverts de cicatrices.

On le nourrit de riz, de lait, d'œufs, d'orange et de dattes; il aime aussi les bananes et le pain.

L'ourang-outang est, après le chimpanzé, l'animal qui représente le mieux la forme humaine.

APRES UN AN

Pincé dans le Jardin Viger

Le 23 juin de l'année dernière, une équipe de détenus de la prison travaillant aux réparations que le gouvernement faisait subir aux bâtiments de l'université Laval, rue Notre-Dame.

Le premier fut repris quelques jours plus tard, le second, un nommé Louis Goulet, qui venait d'être condamné à deux mois de travaux forcés, pour assaut sur une femme, est resté introuvable jusqu'à samedi soir dernier.

Goulet prenait le frais dans le Jardin Viger, lorsqu'il fut reconnu par un des gardiens de la prison et appréhendé immédiatement.

M. le gouverneur Vallée était en cour de police ce matin et a déposé une plainte contre lui. Goulet a déjà purgé une sentence de cinq ans au pénitencier pour vol de cheval.

UN ORAGE D'INSECTES

Weymouth, N.E., 25.—Un étrange phénomène s'est produit jeudi de la semaine dernière à Bonaventure. Un orage d'insectes noirs est venu s'abattre sur la ville et ses environs.

Les insectes étaient d'une espèce peu connue dans cette province. Ils étaient d'une incommodité générale, les maisons en étaient encombrées, et les personnes avaient peine à s'en débarrasser, les habits en étaient tous couverts.

C'est une chose bien frappante pour ces pays-ci, car il est rare de voir des orages semblables.

POUR L'EUROPE

M. Béland, de la maison Béland et Vincent (Berlin House), part cette semaine pour l'Europe, afin d'y faire pour sa maison les achats de marchandises d'automne.

M. Aldéric Beauchamp domicilié au No 8 rue Sanguin, corrobore les témoignages précédents.

COUR D'ASSISES

Le procès de Méline Laurin

Ce matin, à l'ouverture de la cour, on a commencé le procès d'un nommé Charles Marion, accusé d'avoir refusé de subvenir aux besoins de sa famille.

ACCIDENT

Trois personnes blessées

Québec, 24.—Un terrible accident est arrivé hier après-midi. Une voiture appartenant à un cocher du nom de Hamel montait la côte Lamontagne, lorsque le harais fut brisé près du magasin Hamel.

La voiture se mit à descendre la côte et les personnes qui l'occupaient, M. Hugh O'Donnell, Mme Clancy, de Montréal, et son enfant, et Mlle McKenna furent précipitées sur la pierre, ainsi que le cocher. Celui-ci est gravement blessé à la tête, ainsi que M. O'Donnell.

Les autres personnes ont reçu des blessures graves. Il n'y a que l'enfant qui soit sain.

Les blessés ont été transportés chez Mme McDonald, dite Lamontagne, où le Dr Gosselin leur a donné ses soins.

IL EST ARRETE

Pour avoir voulu briser les rangs de la procession

Un Ecossais du nom de Norman Murray, 41 ans, sans argent, et demeurant au Dorchester, a voulu essayer de briser les rangs de la procession hier, au moment où cette dernière défilait près de chez lui.

Mal lui en est allé, car le constable Charette lui mit la main au collet et le conduisit au poste. Murray a été admis à caution ce matin. Son procès est fixé à mercredi prochain, à 2 heures.

NOCES D'OR

Lévis, 24.—M. Augustin Charrier, âgé de 72 ans, et son épouse, âgée de 68 ans, ont célébré leurs noces d'or la semaine dernière. Une fête solennelle fut célébrée par le Rév. Louis Givray.

Après la messe, leurs nombreux amis se réunirent et leurs présents de riches cadeaux. Les deux héros du jour comptent 48 descendants, dont 18 fils, 58 petits-fils et 5 arrière-petits-fils. Ce fut une fête dont les citoyens de Lévis ont le raison de se glorifier.

CANADIEN CHANCEUX

Samedi, était de passage à Montréal un Canadien du nom de Garnier, qui a quitté Québec il y a 4 ans et qui a amassé à St-Jean-Mission, une énorme fortune. Il fait en ce moment le tour du monde avec sa famille.